

Peut-on douter maintenant de l'existence future de notre nationalité avec tous les éléments qui la constituent et qui lui donnent une physionomie propre ? Peut-on tenter de la faire disparaître sans conduire l'état à une désorganisation générale ? On a essayé cette triste expérience sur l'Irlande et le résultat n'a produit que des fruits amers, et pour l'Angleterre et pour l'Irlande.

Avons-nous à craindre la perte de notre langue, la persécution de notre religion ?

C'est dans notre langue que le génie humain, dans tous les genres, a déployé ses ailes dans tous son ampleur. La diplomatie lui assure un règne universel.

C'est donc la langue des ambassadeurs et c'est pour cette raison que toutes les cours de l'Europe se font gloire de parler correctement cette langue. Si la langue anglaise est la langue de l'Amérique du Nord, la langue française est celle du monde entier comme autrefois les langues grecques et latines. Un grand écrivain a laissé échapper cette pensée : que tout homme instruit parmi les nations policées de l'Europe, croit qu'il manque quelque chose à son instruction quand il ignore notre langue.

D'ailleurs nous aurons toujours la prédication évangélique dans nos églises, et nos collèges et nos couvents entretiendront sans cesse le feu sacré de la bonne et saine littérature française. Cette langue française conservera son omnipotence générale aussi longtemps qu'il y aura une France sur le globe et une province de Québec en Amérique.

Nos hommes instruits en apprenant parfaitement l'anglais, qui nous est si nécessaire pour faire valoir et défendre nos droits, n'ont pas à craindre que par là notre langue disparaisse, au contraire, c'est une arme qui nous aide à mieux la défendre quand elle est attaquée.

Passons à la persécution religieuse. Aujourd'hui que les doctrines les plus subversives contre l'ordre